

LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

QUATRIÈME SÉRIE.

Correspondance Politico---Critico---Littéraire.

A. M. le Rédacteur en chef de la Ruche Littéraire et Politique.

New-York, 5 juillet, 1854.

C'était hier le 4 juillet et à moins d'être sourd comme Quasimodo le fameux sonneur de cloches de Notre-Dame de Paris, il était impossible de rester à New-York sans avoir le tympan horriblement déchiré par le continu et stupide bruit de pétards, de fusées, de pistolets, de fusils, de canons même qui, ce jour-là, s'élevé de tous les coins de la ville impériale. C'est à désespérer de l'avenir musical et artistique du peuple américain, c'est à douter qu'il arrive jamais à sentir, à comprendre, à apprécier les chefs-d'œuvre suaves et mélodieux des grands maîtres. Quand on le voit (je veux dire la masse) si avide de ce bruit abrutissant, on se dit : Rossini et Meyerbeer n'ont rien à faire ici, pas plus que leurs illustres interprètes, et l'on comprend que Mme. Alboni n'ait obtenu dans ce pays qu'un demi-succès. Certes, j'ai été et je suis révolutionnaire ; mais si je devais être condamné à célébrer une révolution quelconque, par un tel charivari, je préférerais n'en jamais faire, ou plutôt ne jamais contribuer à en faire faire.

Il est vrai que ceux qui le peuvent, fuient la ville ce jour-là, et vont chercher la paix et la tranquillité aux champs. Pour moi, dès le matin, j'ai traversé l'Indson et suis allé demander l'hospitalité à mon ami Van Hoven que les lecteurs de la *Ruche* connaissent déjà, et dont ils apprécient

les poésies, si douces, si suaves, si fraîches. Ou je me trompe, ou M. Van Hoven se fera un nom dans la république des lettres, comme on disait jadis. Il y a chez lui tout ce qui fait le poète éminent : de l'esprit, du goût, de la sensibilité, l'amour des champs et de l'immortelle nature, cette source infinie de toute inspiration sublime, de toute œuvre destinée à l'immortalité.

L'habitation de M. Van Hoven est située aux dernières maisons de Ouest-Hoboken. C'est un de ces charmants petits chalets en planches peintes, frais, coquets, légers comme on en voit tant dans les environs de New-York. Le chevre-feuille capricieux grimpe le long des fenêtres et tapisse une partie de la façade : il y a dans le jardin des fleurs : quelques reines-marguerites, quelques balsamines, quelques œillets rouges. " J'en aurais une plus grande collection," me disait Van Hoven, mais je ne suis " ici que pour quelques mois ; en acheter " serait une dépense qui ne me procurerait " que le regret de les laisser bientôt." Il avait certes raison, et je me dis chaque jour la même chose. Pourquoi mettrai-je cette graine en terre si un autre doit respirer le parfum de la fleur qu'elle produira ? Nous autres, bannis, avons-nous même l'ombre d'un arbre pour aller nous reposer et rêver comme Garot, au gland et à la citrouille ! On me dira que je prêchais la doctrine de l'égoïsme ; je ferai modestement observer que je ne prêchais aucune doctrine, et